

Études internationales



BERGSTEN, Ered. (dir.). *Korea-United States Cooperation in the New World Order*. Washington, Institute for International Economies, 1996, 144 p.

Jean-René Chotard

Volume 29, numéro 3, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703946ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703946ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1998). Compte rendu de [BERGSTEN, Ered. (dir.). *Korea-United States Cooperation in the New World Order*. Washington, Institute for International Economies, 1996, 144 p.] *Études internationales*, 29(3), 771-772. <https://doi.org/10.7202/703946ar>

public non spécialisé. Nous avons affaire ici à un ouvrage de référence fort utile que devront avoir dans leur bibliothèque les personnes intéressées à l'avenir du régionalisme dans les Amériques et dans la région Asie-Pacifique.

Gordon MACE

Département de science politique
Université Laval, Québec

ASIE ORIENTALE

Korea-United States Cooperation in the New World Order.

BERGSTEN, Fred. (dir.). Washington,
Institute for International Economics,
1996, 144 p.

Ce volume contient les textes présentés à la seconde réunion du Korea-United States Twenty First Century Council, tenue en février 1995. Le délai écoulé depuis ces assemblées explique peut-être l'emploi dans le titre de l'expression New World Order qui fut courante au début des années 1990. La pertinence des propos échangés demeure cependant, même après 30 mois.

L'insistance première est placée d'emblée sur la réalité économique. Le rappel de quelques indicateurs macroéconomiques souligne le fossé qui sépare les deux Corées. Le PNB *per capita* du Nord se situait à un huitième de celui du Sud et il est probable que la situation de famine ait creusé encore la différence. Plus que n'importe quelle autre économie de pays socialistes, celle de la Corée du Nord a subi l'impact des réorientations d'échanges qui ont accompagné la fin de la guerre froide. Ainsi, l'arrêt de la fourniture de pétrole soviétique, en

1990, a entraîné des effets catastrophiques sur le secteur des industries chimiques. La chute de production des fertilisants, pour une agriculture qui en consommait beaucoup, aide à comprendre l'ampleur de la catastrophe alimentaire.

Depuis le début de la décennie, l'économie du Nord subit une croissance négative, et, même si l'accès aux facilités de crédit international est limité, la dette extérieure atteignait 10 milliards \$ en 1993, soit dix fois plus que le volume annuel des exportations à cette date. Cette réalité accablante peut-elle faciliter une réunification des deux Corées? Différents contributeurs évoquent à ce propos le précédent de l'Allemagne, mais s'abstiennent prudemment de conclure. Jusqu'à présent en effet, le régime du Nord est parvenu à contrôler les mécontentements et, plus encore, les oppositions. À la différence de celui de l'Allemagne de l'Est, il a été capable de mener une guerre contre l'autre partie du pays et de maintenir, depuis, ses troupes et son opinion publique dans une forme de mobilisation patriotique. L'exemple allemand est dissuasif dans la mesure où les anciennes autorités communistes ont perdu toute influence, quand elles n'ont pas subi de poursuites judiciaires. Le pessimisme ne s'impose pas cependant, et Young-Sun-Lee, de l'Université de Séoul, évalue que les possibilités d'une dynamique de réunion (avant une réunification), existent à la condition qu'elles soient engagées par les grands consortiums économiques du Sud. Ils trouveraient au Nord une main-d'œuvre éduquée et bon marché; ainsi se dessinerait une complémentarité qui, avec le

temps, pourrait servir à des développements hors du secteur économique.

Les contributeurs américains abordent bien sûr le dossier des relations économiques entre les États-Unis et la Corée du Sud, mais ce sont les relations internationales qui retiennent leur attention. Robert Zoellick rend bien compte de ces préoccupations.

La fin de la guerre froide n'a pas fait disparaître les tensions en Asie du Nord-Est, malgré l'accord sur les centrales nucléaires de Corée du Nord, réalisé en octobre 1994. Les deux États coréens ont consolidé leurs relations internationales. Séoul en créant des liens avec la Chine et la Russie, Pyong-Yang, en amorçant des contacts avec le Japon et les États-Unis, ont chacun diversifié leurs relations avec l'extérieur en même temps qu'ils sont entrés, conjointement, aux Nations Unies en 1991. Toutes ces réalisations signalent un changement géopolitique, qui affecte à la fois la péninsule de Corée et l'Asie du Nord-Est.

La souplesse choisie par Washington à l'égard de la Corée du Nord trouve des justifications dans le rôle que les États-Unis entendent continuer à jouer dans la région. Les décideurs américains veulent éviter que ne s'établisse un dialogue Nord-Sud en Corée, exclusif de tous les autres partenaires. Ils veulent aussi prévenir la création d'un axe Pyong-Yang-Tokyo, qui pourrait accroître le rôle du Japon, comme acteur régional. Mais la complexité du problème se trouve augmentée par la juxtaposition d'influence de quatre grandes puissances (États-Unis, Japon, Chine, Russie). Chacun de ces acteurs cherche à préserver, voire à étendre, son

influence. Ainsi la Chine préconiserait un plan, deux plus deux, (les deux Corées, Chine et États-Unis), tandis que la Russie préférerait un plan, quatre plus deux, qui ajouterait le Japon et elle-même. Toutes ces manœuvres et les enjeux qu'elles veulent servir sont examinés de façon détaillée et convaincante par chacun des contributeurs de l'ouvrage. Elles illustrent le propos de l'ancien premier ministre de Singapour, Lee Kwan Yew quand il disait qu'il n'existe pas d'équilibre naturel des puissances en Asie de l'Est.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire et de sciences politiques
Université de Sherbrooke, Canada*

Collision Course: America and East Asia in the Past and the Future.

HARLAND, Bryce. Singapore, Institute of Southeast Asian Studies, 1996, 230 p.

C'est un surprenant petit ouvrage, et l'on peut trouver judicieuse la question de l'auteur dans son postscript : « What business has a New Zealander to write a book about America and Asia? ». B. Harland est un auteur indépendant, membre des services extérieurs néo-zélandais jusqu'en 1991, et premier ambassadeur de son pays en Chine. Publié par l'Institute of Southeast Asian Studies de Singapour, il offre des réflexions sur la question que définit le titre du volume.

Le lecteur reste perplexe à la lecture d'un ouvrage qui en 200 pages parcourt les péripéties du long contact entre le monde occidental, et plus particulièrement les États-Unis, avec l'Asie de l'Est. Les trois quarts du volume, heureusement, concernent la